

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2024)  
**Heft:** 6

**Artikel:** Une étude sur l'espionnage russe depuis la Suisse (1914-1917)  
**Autor:** Weck, Hervé de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1075572>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

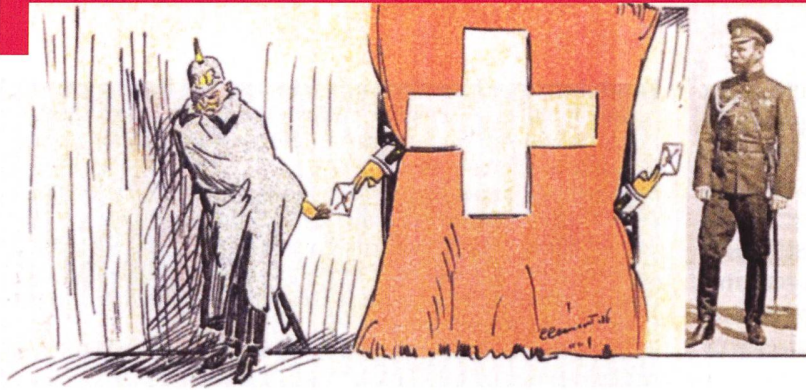
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Dans L'affaire des colonels 1915-1916, Fritz Stoeckli démontre que le SR suisse passe des informations, pas seulement aux Allemands mais également aux Russes, en particulier concernant les intentions allemandes concernant l'offensive contre Paris.

## Renseignement

### Une étude sur l'espionnage russe depuis la Suisse (1914-1917)

**Col Hervé de Weck**

Ancien rédacteur en chef, RMS

Dans son ouvrage paru chez Slatkine en 2023, Fritz Stoeckli tire de l'oubli 78 extraits de dépêches parmi les 597 expédiées à Petrograd entre le 31 août 1915 et le 1<sup>er</sup> juillet 1916; certaines font allusion à des sources suisses<sup>1</sup>, ce qui met en évidence l'espionnage russe depuis la Suisse et son acteur principal, le colonel Golovan, attaché militaire russe à Berne de septembre 1915 à 1917, promu major-général par le tzar le 6 décembre 1915.

Le 22 janvier 1915, le colonel Golovan télégraphie à Petrograd: «J'ai été informé que, dans les plus hautes sphères du Gouvernement suisse, on est convaincu (...) que les principaux efforts des Allemands seront désormais dirigés contre la Russie.» Le 9 novembre, il signale que, selon l'Etat-major général suisse, le corps alpin allemand se trouve sur le front serbe. Entre l'automne 1914 et le printemps 1916, il reçoit régulièrement des informations provenant de «sources suisses crédibles».

Durant la guerre, la Suisse devient une plateforme pour tous les belligérants qui profitent de sa neutralité et de sa situation géographique, pour y installer des bases de renseignement. Les Russes dépendent du soutien des SR français qui profitent en retour de résultats obtenus par leur allié tzariste. Les activités des services français, allemands et autrichiens sont bien connues, contrairement à celles de la Russie. Des documents inédits réunis au cours de ces dernières années, provenant des archives russes, permettent de lever le voile sur ces activités, et Fritz Stoeckli d'évoquer l'espionnage russe en Europe, très cloisonné et coûteux, puis le travail du SR russe depuis la Suisse visant le front Ouest, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, la Suède, la Lituanie, la Pologne.



Surtout en Suisse romande, c'est la germanophilie du commandement de l'Armée suisse qui explique l'affaire des colonels (caricature parue en 1916).

Le colonel Romeiko-Gurko, attaché militaire russe à Berne depuis 1908, obtient en Suisse des informations sur les intentions allemandes concernant l'offensive contre Paris: le plan Schieffen prévoit d'«abattre» d'abord la France, avant de se retourner contre la Russie. En été 1914, des sources suisses évoquent des transferts de troupes allemandes du front Ouest au front Est.

Au début du conflit, le renseignement militaire russe repose sur les attachés militaires, en contact avec les autorités nationales, avec lesquelles ils échangent des informations concernant les agents des puissances belligérantes de l'autre camp. L'attaché militaire russe à Berne, le général Golovan, qui collabore avec l'attaché militaire français à Berne, dirige de manière autonome des agents actifs en Autriche-Hongrie et sur les fronts principaux (Russie, Italie, Balkans). En 1916-1917, il existe en Suisse quinze organisations et sous-organisations dirigées par le grand quartier général (Stavka), contre cinq aux Pays-Bas et au Danemark. Ces agents, sur place, doivent échapper

<sup>1</sup> Stoeckli, Fritz: *Espionnage russe depuis la Suisse 1914-1917. Les dépêches du général Golovan*. Genève, Slatkine, 2023. 187 p.



au service de contre-espionnage suisse, très actif, et à ceux de l'ennemi. L'espionnage militaire contre la Suisse restant peu important, il s'agit en priorité de réduire l'espionnage des belligérants contre leurs ennemis ou celui qui porte atteinte à l'économie suisse.

Conscient de l'importance de la Suisse pour le renseignement russe, le colonel von Wattenwyl, chef du service de renseignement, engage en septembre 1914 André Langie, un cryptographe amateur de grand talent, pour décrypter les échanges de dépêches du colonel Golovan avec Petrograd. Durant l'été 1915, il lui demande de percer le code des dépêches de von Bismarck, attaché militaire allemand à Berne.

L'examen d'un dossier de 78 dépêches expédiées entre septembre 1915 et juillet 1916, conservées dans les archives russes, révèle que la moitié des informations sont correctes, mais d'un intérêt très limité, tandis que le reste est erroné ou invérifiable. Cette faiblesse de l'espionnage russe – d'un coût prohibitif – est reconnue par le commandement de l'armée tzariste, corrigée quelques mois ayant l'armistice germano-russe de décembre 1917. Le bilan s'avère par conséquent mitigé. En revanche, le renseignement de troupe s'avère beaucoup plus performant.

En 2020, Fritz Stoeckli<sup>2</sup> publiait un ouvrage sur l'affaire des colonels, celle qui défraya la chronique en Suisse à la fin 1916, élargissant le fossé entre Alémaniques et Romands. Ces derniers dénoncent la prétendue germanophilie du commandement de l'Armée suisse. L'auteur se basait sur des documents jusqu'alors inexploités du renseignement russe, montrant des collaborations du SR suisse avec les Empires centraux, mais également les Alliés russes et français.

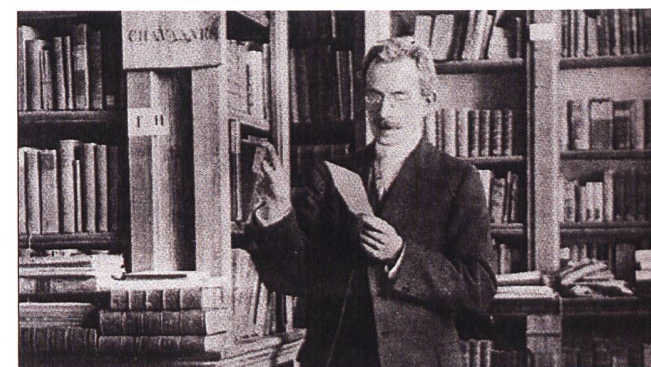
H.W.



Friedrich-Moritz von Wattenwyl, chef du SR militaire suisse, un des protagonistes de l'affaire des colonels. Ci-dessous : Karl Egli, sous-chef d'état-major, l'autre protagoniste.



Ci-dessus à gauche : Le major EMG Jacques Simon, chef du contre-espionnage suisse. A droite : le colonel Sergueï Golovan. Ci-dessous : Le cryptographe, André Langie.



<sup>2</sup> Le brigadier Fritz Stoeckli a été professeur à l'Université de Neuchâtel et commandant de la brigade frontière 2. Membre du Centre d'études soviétiques de la Royal Military Academy Sandhurst (1984-1993) et conférencier au Staff College Camberley, il a publié des travaux sur les opérations de l'Armée soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. Membre du comité de la Commission suisse d'histoire et de sciences militaires (1991-2007), du bureau de la Commission internationale d'histoire militaire (2005-2015). Doctorat honoris causa pour l'ensemble de ses travaux, de l'Ecole royale militaire de Belgique (2010).